

## CHAPITRE XXI

### *Bélénos et les « Tumba » de l'Adriatique*

Ce qui semble caractériser les sites où était vénéré le dieu vénéto-gaulois *Bélénos*, c'est la présence en général, non loin de là, d'une plaine alluviale, sinon d'une lagune et de la fabrication du sel à partir de mines ou d'un système de réduction de l'eau salée (*aphros* - écume de mer ou source) par le soleil ou par le feu quand les deux n'étaient pas conjugués. Cette réduction a pu s'opérer au préalable naturellement quand il s'agit de pétrification des minéraux, cela a été le cas dans la première apparition connue de Saint Michel qui est celle de la région de *Laodicée*. Cette pétrification des sels a conduit à une légende, voire à un mythe, celui du « mirage », du miroir - piège qui renvoie l'image étincelante et foudroie et à deux noms qui n'en font qu'un, ceux de *Gorgone* et de *Méduse*. En même temps le « sel » depuis toujours est un symbole essentiel de vie ou mieux de survie : les Anciens avaient constaté de surcroît qu'il était nécessaire aux mammifères pour qu'ils aient un « lait » abondant. Il existe donc un rapport « obligé » entre le « Sel », véritable sperme marin ou terrestre, la « Mamelle » nourricière, dont le nom est formé à partir de *\*dhei-*, *\*dhena-* *\*dhela-* en indo-européen<sup>317</sup> et les thèmes de la « *Feconditas* - Fécondité » et de la « *Felicitas* - Félicité », noms issus de ces mêmes racines. C'est ainsi que dans la religion chrétienne, le sel est devenu le symbole de la traversée baptismale dans l'Espace-Temps des vivants, alors que le sel natron accompagnait la survie des morts, au moment de la pesée des âmes chez les Egyptiens, puis chez les Chrétiens par *Saint Michel*.



Nous savons qu'au pied du *Mont Gargan*, non loin de *Bari* qui recueille les reliques de *Saint Nicolas*, fils de *Nonna*, le « Nourricier » par excellence, toujours présent dans les éléments « salés », le sel marin apparaissait au soleil de l'Adriatique, comme il apparut chez les *Abrincati*, qui utilisaient en bonne saison des marais salants, mais surtout réduisaient la « muire » par le feu : c'est ainsi que *Tombelaine* se retrouve là-bas et en Lorraine, non loin de la source de la *Seille* et de *Saint-Nicolas-de-Port* et de *Saint-Gorgon* de *Varangeville*, où dès le néolithique était pratiqué le « briquetage » du sel par la réduction au feu.

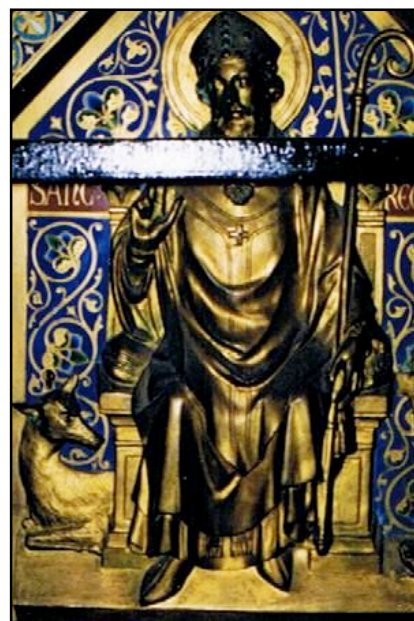
Sans chercher plus loin, on sait qu'à *Santenay*, en Bourgogne, il existe une source salée connue déjà par les Gallo-romains, avec un temple dédié à *Mercure* au « Mont-de-Sene » (ancien *Mont Deuxenne* chez Cassini) ; nous sommes dans la région de *Saint-Romain* et de *Beaune* (15 km.). On peut supposer pour le nom de *Belna* - *Beaune* une étymologie à rattacher à *Bélénos* ; il y était vénéré *Saint Baudile* (apparemment <*\*bhod-* « gagner, vaincre »), le premier évangéliste de *Nîmes* de la tombe duquel naquit un magnifique « laurier » guérisseur, tel qu'*Apollon* vainqueur des maladies l'aimait, dédicant de la primitive église qui fut relayé ensuite par un autre « vainqueur », *Saint Nicolas* (*Nikè* « victoire »), patron par ailleurs comme *Saint Vincent* des marins qui abordent heureusement au « Port ».

Donc, la « référence à la « victoire » est à chercher sur la mer et dans le cas de *Nîmes* chez *Apollon* qui protégea *Octave* et « Celui qui était né difficilement les pieds en avant »,

<sup>317</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 241.

*Agrippa*, à la bataille navale d'*Actium* et permit la victoire contre *Marcus - Antonius* et la reine *Cléopâtre* d'Égypte, du pays des « crocodiles » mangeurs de « taureau » (un « taureau d'or » fut longtemps l'emblème de *Nîmes*) ou de « vache » et du « palmier », dont la gomme en grec qui naît comme *Adonis* de son tronc ouvert par un « sanglier » se dit en grec *bdellion*, nom si ressemblant à « *Saint Baudèle* » issu de la racine \**bdel-* « sucer »<sup>318</sup> : le *kroko-deilos* - crocodile et le palmier ne sont-ils pas depuis ce temps-là les symboles des légions victorieuses à *Actium*. *Octave* s'emparera ensuite d'*Alexandrie*, là où plus tard son premier évêque, *Marcus* sera immolé comme un « Taureau ». A cela s'ajoute le nom surprenant du premier évêque d'*Arelate - Arles*, la ville voisine lagunaire, *Marcianus* et ses liens mythiques dans ses armoiries avec le « lion » des *Vénètes*, hautement souligné par une procession le 25 avril, le jour du martyr de *Saint Marc*. N'est-ce pas aussi l'*Egypte* qui accueillit dans son désert, près d'une source à l'ombre d'un « palmier » un certain *Αντων(ν) - Antô(n)*, devenu *Antonius - Antoine*. Bizarre rapprochement et pourtant...

Tout cela apparaissait sur les as, sur la monnaie frappés à *Nîmes*, avec en plus des « serpents », des « aspics », des *regulus- basiliskos*, symbole d'*Apollon* et d'*Esculape* guérisseurs. Mais au fait : les Jumeaux *Apollon* et *Artémis* ne sont-ils pas nés de *Léto* s'agrippant à un « palmier » sur l'île de *Deilos-Délos*. Bien plus le grec *bdella* et *bdellion* signifie aussi « sangsue », animal guérisseur par « succion » des infections dès l'antiquité. N'y aurait-il pas eu des confusions même avec les « serpents » qui aiment tant sucer les mamelles des « vaches » pour en extraire le lait dont ils sont si friands. Dans le nom gaulois de *Baudèle*, il y a peut-être en deuxième partie \*-*delos* issu de \*<sup>319</sup>*dhe-lo-* « sucer le lait », qui signifie « nourrice » (*del* en vieil irlandais) ; c'est ainsi que s'explique le culte des *Matres* gauloises à *Nemausus* qui trouve peut-être son origine non loin de là, dans la Camargue « nourricière » et la plaine au *latex* « laiteux » d'*Arelate - Arles* patronnée aux temps chrétiens par le « nourrisson » *Saint Trophimos*, à qui succédera le « serpent - basilic » *Regulus - Rieul*, avant qu'il ne devienne le premier évêque des *Silvanectes* de *Senlis* (photo du reliquaire à droite), avec comme symbole le « cervidé ». Imaginons un instant, que le nom primitif de *Baudelus - Baudilus* soit \**Bou-dilos*, le « Fils de la Vache », ou « Celui qui suce les mamelles de la vache, de la biche ». Imaginons encore que les racines \**bdel-* et \**dhe-lo-*, qui signifient la même chose : « sucer », soient parentes et qu'elles se retrouvent dans *Belenos* !



<sup>318</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 95 ; c'est ainsi que le premier évêque nourricier en chrétienté de *Namasat - Nemausus - Nîmes*, toponymes issus de la racine \**nana-*, \**nena*, « nourricier », comme le roi *Nannos*, père de *Gyptis* qui accueille *Euxénos* et les « mammifères marins », les *Phoques - Phocéens* à *Massalia* « Nourricière en sel », ou issus de la métathèse de \**am-an-* « aimer », s'appellera *Saint Félix*. *Saint Félix* fut massacré par le roi « Vandale » « *Chrocus* », nous verrons que le choix de cette tribu germanique par l'hagiographe n'est pas innocent. Le nom de *Félix* est formé à partir de la racine proche \**dhei-* « sucer le lait » > « donner et recevoir du bonheur, de la félicité », d'où les noms latins de *filius, femina*, et surtout le gaulois \**dilos, \*delos* « nourrice ». Nous retrouverons *Saint Félix* très souvent dans les « Ports » et dans les lagunes issues des embouchures comme chez les *Namnètes* de *Nantes - Saint Nazaire*. De ce fait il accompagnera souvent les *Saints Fortunatus* ou *Faustus*.

<sup>319</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp.241-242, voir aussi note précédente.

N'est-ce pas ce thème « nourricier » que l'on retrouve, tout près de là, dans la légende de *Saint Aigidios - Gilles*, nourri par une « chevrette » (*aigis* en grec) : le grec *Aigidios* ne serait-il pas à l'origine un anthroponyme gaulois hellénisé : \**Aghi-dheios* > \**Aghidios* « nourri par une vache ou une biche » (*ag allaid* « cerf »<sup>320</sup> en vieil irlandais). La « biche », animal quasi totémique d'*Artémis*, chassée par le roi goth d'Arles *Flavius Wemba*, sera poursuivie par des archers et se réfugiera tout près de l'embouchure du *Rhône*, dans la



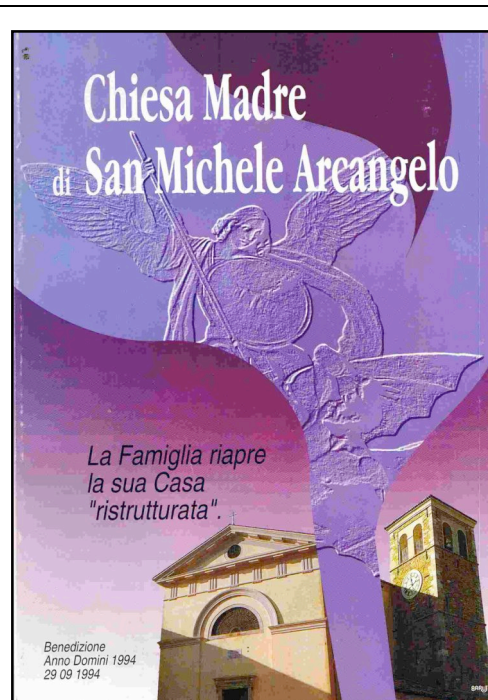
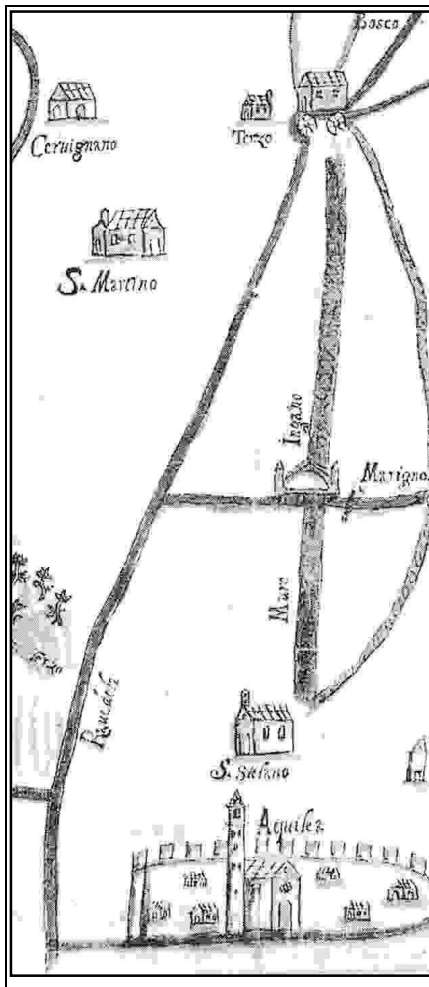
caverne de son protecteur *Saint Aegidius* qu'elle avait nourri ; l'un des archers tira et le blessa de cette flèche que sait si bien « lancer » le « Sagittaire » *Apollon*. *Aegidius* signifie deux choses en grec : soit le « Tempétueux », soit le « Porteur (*Zeus, Athéna, Apollon*) du bouclier en peau de chèvre qui possède en son milieu la tête réfléchissante de la Gorgone, l'*Égide* ». Le symbole est puissant : *Aegidius - Gilles* est muni de l'*Egide* qui protège des flèches de la mort, voire même qui les renvoie à son « lanceur », comme *Saint Michel* l'a fait au *Mont-Gargan* ! *Saint Gilles* est vénéré là où était vénéré *Belenos*, à *Aquilée*, comme *Saint Michel*.

*Saint Gilles*, né à *Athènes* du « Don de Dieu » (marin) *Théodore* et de *Pélagie* (« la Mer » équivalente de *Marguerite, Marine, Reine, Basillise...*) se retrouve très souvent en dédicace d'églises dans les sites salifères, sources, mines, marais salants ; c'est le cas dans la région des lacs autour d'*Halstatt* en Autriche, puis précisément à *Altaussee* (notre photo : bannière de confrérie) près des mines de sels déjà connues des Gaulois. Les caprins et les cervidés sont des détecteurs de sources par excellence et surtout de sources salées, souvent « pétrifiantes ».

<sup>320</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 7 ; à noter aussi la racine \**ag-*, \**aig-* « chèvre », pp. 6-7.



Les flèches de Bélénos et les « pointes » des Saints Michel et Adrien



Ci-dessus : photo de la première page d'une brochure éditée à l'occasion de la rénovation de l'église de Cervignano (Frioule - Udine), dédiée à Saint Michel, près d'Aquilée (ancienne abbaye du Haut M.A. dédiée à l'archange).

A gauche : carte ancienne du secteur où figurent Cervignano, au nord de San Martino et au sud, l'ancien port, place forte d'Aquilée.

Ce n'est pas un hasard si la *kolossos*, la « statue » de cet Archange Saint Michel « qui est comme Dieu », *In excelsis Deo* - « Au plus Haut des Cieux », règne et veille dans les « Hauteurs », sur les collines, les « tumuli », ou les clochers dominant les « lagunes » européennes, notamment où était attesté un dieu antique de type *Apollon* ou *Belenos* ; c'est le cas dans la lagune d'Aquilée, située à l'extrémité de la Mer Adriatique : Saint Michel domine le campanile de la cathédrale *Sainte-Euphémie* (= *Sainte Eulalie*, la « Colombe qui parle bien, qui divulgue bien », toujours placée à l'entrée des Ports : lire la mythologie du héros grec *Euphémios*) de Grado, alors que l'église de la cité de Cervignano qui jouxte à l'intérieur des terres la ville d'Aquilée, est dédiée à l'Archange. À Aquilée, planait, « très haut dans le ciel », porté par le vent (\**bhel-* « souffler ») en fixant les rayons du soleil, l'« Aigle » Sauveur lors du siège soutenu victorieusement grâce à l'aide d'*Apollon* contre l'empereur romain *Maximin* ; c'est la ville antique qui recueille le plus d'inscriptions au dieu *Belenos*. Existe-t-il un lien entre Saint Michel et cette mer « Adriatique » ? Est-ce le hasard qui a fait que le « Mausolée d'Adrien » (de la gens *Aelia*), au temps du pape Grégoire le Grand, lors de la Grande Peste de Rome, qui s'arrêta au moment de la procession sur le pont *Aelius*, fut doté de la statue d'un *Saint-Ange* « protecteur » ?



On a oublié que le nom d'*Aelia Capitolina* avait été donné à *Jérusalem*, par l'empereur *Hadrien* qui appartenait à la gens *aelia*, au moment où il détruisit, puis rebâtit la ville révoltée en 131. Les Arabes ensuite l'appelèrent *Iliia*. Il faut aussi se rappeler que la *Judée*, là où vécut la tribu de *Juda* avait pour emblème le « Lion », car à la mort de son père *Jacob*, *Juda* fut ainsi appelé :

... Juda, toi, tes frères te loueront, ta main est sur la nuque de tes ennemis et les fils de ton père s'inclineront devant toi.

Juda est un jeune lion ; de la proie, mon fils, tu es remonté ; il s'est accroupi comme un lion, comme une lionne : qui le ferait lever ?

Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds jusqu'à la venue de celui à qui il est, à qui obéiront les peuples.

Il lie à la vigne son ânon, au cep le petit de son ânesse, il lave ses vêtements dans le vin, son habit dans le sang des raisins, ses yeux sont troubles de vin, ses dents sont blanches de lait...<sup>321</sup>

Ce « lion » devint plus tard un des symboles iconographiques de *Saint Hieronymus - Jérôme* d'origine « illyro-vénète » (de *Stridon* près d'*Aquilée*), lion qu'il avait soulagé d'une épine lors de son séjour à *Jérusalem*. En réalité, d'autres symboles l'accompagnèrent, tout d'abord une tête de γλαυξ, *glaux*, de « chouette », signe représentatif de la « vision, de la réflexion, de la pensée » et pour cela symbole primitif de la déesse *Athéna - Minerve Glaukopis*, « aux yeux de chouette » qui voient comme le dieu ou les héros appelés *Glaukos*, dans l'obscurité tant sur la terre que dans la mer de couleur glauque « bleu-brillant ». Souligner cet aspect c'est paradoxalement mettre en relations deux villes et une mer mythique, relations qui se poursuivront durant des siècles, *Aquilée* (plus tard *Venise*) et *Jérusalem* et la *Mer Adriatique*. La clef est à chercher dans la dénomination complète de *Saint Jérôme* : Ευσεβιος, Ηιεωνυμος, Σωφρονιος, *Eusebios Hieronymos Sôphronios*

Le thème développé par l'*Adrianos*, à la chevelure ou à la barbe « abondante » et étincelante, symbole de la « Force » des chefs, a précédé celui du *Sebastianos*<sup>322</sup>, glabre, (« consacré à l'empereur »), à travers le favori de l'empereur *Hadrien*, *Antinoos* « Celui qui se place en face du désir », véritable *Apollon* (cf. chez les Gaulois *Apollon Granus* au pays de Charlemagne à la « Barbe Fleurie » !), celui qui avait dans son corps de mortel un véritable miroir, une part de la Beauté divine. Pourquoi ce lien entre *Adrien* et *Sebastien* ?

La réponse est à trouver au Moyen-Âge. Les mythographes s'interrogent toujours, dans le nord de la France (on y présentait des mystères à *Abbeville* par exemple) sur les invocations adressées à *Saint Adrien*, face aux épidémies et particulièrement à celle de la « peste noire » accompagnée de ses putridités, comme si c'était à *Saint Sébastien*. Mais au fait, de quel *Adrien* s'agit-il ? L'un est martyr à *Césarée* (*Caesarus* = *Sebastianus* = *Adrianus* !) ; après avoir éprouvé les « crocs d'un lion », il est percé par une épée. Cela se passait un 5 mars, le jour de la fête de la naissance de *Fortuna*, ou de la fête du génie de la cité. Un autre est fêté, au lever du *Serpentaire - Médecin*, le 1<sup>er</sup> novembre avec *Saint Césaire*

<sup>321</sup> Bible de Jérusalem, *Genèse*, 49, 8-12, éditions du Cerf, Paris 1956.

<sup>322</sup> A comparer avec les mythologies du Soissonnais, dont le premier évêque est *Saint Sixte*, nom d'origine grec provenant d'une latinisation de *Xystos* < *XustoV*, *Xustos* « glabre, rasé, à la peau lisse et séduisante ». *Xystus* rentre dans le champ sémantique de *Sebastianus*, symbole représentatif d'*Apollon* « Archer », et de la beauté « mortelle » du Verseau *Ganymède* devenu « immortel » auprès de *Zeus*. Dans ce sens, *Sebastianus* et *Xystus* reprennent la sémantique de l'« immortalisation » de l'*Augustus* qui atteint l'apogée de sa « croissance » (racine \**aweg-* > \**aug-*) dans l'Autre Monde « *In excelsis...* ». Ce n'est donc pas un hasard si à *Soissons*, *Augusta Ouessonon*, sont martyrisés *Saints Crispinus et Crispinianus*, dont le nom signifie « Celui qui a des cheveux (ou une barbe) abondants et bouclés, crépus » (contraire de *Xystus*) et sont vénérées les reliques de *Saint Sébastien...*

de Terracine, le Saint dont la *caesaries* « chevelure » cache la nudité, Saint que nous étudierons dans le prochain chapitre avec le culte des sacrifices des « hommes volants » à Apollon. Le théonyme est redit : Apollon, le dieu de la Beauté et de la Peste !

Il existe d'autres *Saints Adrien* ; celui qui nous intéresse en priorité, mais qui a pu être confondu avec d'autres est *Saint Adrien*, martyrisé à *Nicomédie*, sous le règne de *Maximien*, nous dit la *Légende Dorée*. Une partie de ses reliques arrivèrent, via *Rome*, en Flandres, et furent déposées à l'abbaye *Saint-Pierre de Décline*, au temps du premier abbé *Severaldus*. Le comte de Flandres, en 1088, *Baudoin VI* fit construire, pour accueillir les reliques, une ville appelée *Gerardsberg*, qui devint *Gerard-mont*, puis *Grammont*, sur la *Dendre*, près des frontières du *Brabant* et du *Hainaut* ; il y transféra aussi l'abbaye de *Saint-Pierre* qui prit le nom de *Saint-Adrien*. C'est dans cette région que se développa le culte de *Saint Adrien*, comme barrage aux épidémies. D'aucuns ont même dit que le « Lion » de Flandres venait du symbole de son martyre. C'est beaucoup plus complexe que ça.

*Adrien* était un des proches de l'empereur, voire un de ses favoris, comme le fut *Sébastien* et avait une épouse nommée *Natalia* ; or tout d'abord *Natale* en latin est le nom donné à la fête de commémoration de la « Naissance » d'Apollon à *Délos*. *Natalia* est donc *Artémis-Diane*, déesse qui préside au bon accouchement, à une bonne naissance (grâce à l'armoïse notamment !). D'autre part, *Natalis* était l'adjectif associé au latin *Genius* (<\*gen-faire naître >), et définissait ainsi le dieu qui préside à la naissance de chacun. Même si sa mort est indiquée, par le martyrologe romain pour le début mars comme pour *Saint Adrien de Césarée* (martyrisé un jour de fête du *Genius* justement), et la translation de ses reliques au 8 septembre, les Grecs indiquent et fêtent son martyre le 26 août, le jour même de la fête de *Saint Genies de Rome et d'Arles*, rendus célèbres justement par leur martyre - *Natalis*, la traversée baptismale qui se conclut par la mort.

Jacques de Voragine, consciemment ou inconsciemment, nous donne une autre traduction du nom d'*Adrianos* ; tout au long de son récit, il montre une très jeune et belle épouse inquiète que son mari ne puisse résister à la douleur des épreuves et craint qu'il ne soit un renégat ; mais peu à peu *Adrien* « jeune homme délicat, fort brun et âgé de 28 ans » se raffermir, même quand il est chargé de « chaînes de fer » ; or il existe un mot grec αδρανής, *adranès*, qui signifie justement « faible, délicat », mais que Plutarque (*Lyc.*, 9) utilise pour qualifier un métal qui ne peut être façonné, travaillé (δραω, *draô* « faire, fabriquer »). C'est justement l'instrument utilisé pour « travailler le fer » qui sert à martyriser *Saint Adrien* ; l'empereur fait apporter une « enclume » sur laquelle les membres des jeunes chrétiens seront broyés et coupés ; *Natalie* « craignant, dit la *Légende Dorée*, qu'*Adrien* ne faiblît au vu de ses compagnons sanguinolents, demanda aux bourreaux de le prendre en premier, ce qu'ils firent. *Adrien* eut donc les pieds, les jambes et les mains coupés et rendit l'esprit. L'empereur ayant commandé qu'on brûlât les corps, *Natalie* cacha dans son sein une main d'*Adrien*. Une pluie survint alors qui éteignit le bûcher et permit le transport des corps jusqu'à *Argyropolis*, « la ville de l'Argent », près de *Byzance*.

Jacques de Voragine nous décrit alors une scène qui rappelle les liens mythiques (lire plus loin) existant entre le nom de la mer « Adriatique » *turbida, iracunda* « colérique » (selon Horace), que la jetée, par *Sainte Hélène*, d'un « clou » (serait-ce de l'une des mains ?) de la crucifixion du Christ à Jérusalem, la future *Aelia*, calmera à jamais et celui d'*Adrien* :

... Voici que lui apparut un des martyrs ; il la consola avec douceur et lui commanda d'aller à l'endroit où reposaient les corps des martyrs. Quand donc elle se réveilla, elle prit secrètement la main d'*Adrien* et monta un vaisseau avec un grand nombre de chrétiens. Le tribun (qui l'avait sollicité en mariage) qui en fut informé, la

poursuivit sur un navire avec une troupe de soldats ; mais il s'éleva un vent qui contraria leur course ; plusieurs même d'entre eux périrent dans les flots, et ils furent donc forcés de rentrer dans le port. Or, au milieu de la nuit, le diable, sous la forme d'un pilote monté sur un vaisseau fantastique, apparut à ceux qui étaient avec Natalie, et leur dit comme ferait un pilote : « D'où venez-vous, et où allez-vous ? ». Les chrétiens répondirent : « Nous venons de Nicomédie et nous allons à Constantinople. » Et le diable reprit : « Vous faites fausse route, allez à gauche, et vous naviguez plus directement. » Or, il parlait ainsi pour les mettre en pleine mer et les faire périr. Et comme ils faisaient voile en conséquence, tout à coup Adrien leur apparut assis sur une nacelle ; il les avertit de naviguer comme auparavant, ajoutant que c'était le malin esprit qui leur avait parlé ; puis se plaçant en avant, il les précédait et leur montrait leur chemin. Or, Natalie qui voyait Adrien aller en avant fut remplie d'une immense joie. Le jour allait luire quand ils arrivèrent à Constantinople. Et quand Natalie fut entrée dans la maison où se trouvaient les corps des martyrs, et qu'elle eut placé la main d'Adrien auprès de son corps, elle s'endormit ; alors Adrien lui apparut, et en la saluant, il lui commanda de venir avec lui dans la paix éternelle. A son réveil, elle raconta son songe à ceux qui se trouvaient là, et, après avoir dit adieu à tous, elle rendit l'esprit. Les fidèles prirent son corps qu'ils placèrent à côté de ceux des martyrs...<sup>323</sup>

Cette « main coupée » rappelle étrangement une mythologie indo-européenne. Il existait en effet une célèbre église *Saint-Adrien* à *Argyropolis*. Qu'en est-il donc de cette alliance entre l'argent et la main sinon une légende celtique, celle du dieu *Nuada - Nodons Airgetlam* « au Bras d'Argent », un roi mythique des *Tuatha Dé Danann* irlandais qui perd son bras lors d'une première bataille et abdique, puisqu'il est devenu « *adranos* - débile - affaibli ». Mais l'Apollon Celtique, le dieu - médecin *Diancecht*, lui fabrique une prothèse métallique en « argent », que son fils *Miach* transforme à son tour en greffant le bras coupé : c'est ce qu'accomplit *Natalie* sur le corps d'*Adrien* à *Argyropolis* avant de mourir.

Mais le christianisme est passé par là. Le martyr d'*Adrien* est une reprise sublimée de la crucifixion du Christ, au « Champ du Crâne », au Golgotha, à Jérusalem, ou de celle de *Saint André* à *Patras* (mais là, il n'y a pas de « clous »). A l'évidence le nom d'*Adrien*, dans la mythologie chrétienne, évoque les « fers » qui sont plantés avec le « marteau » dans les mains et les pieds écrasés du corps de l'*Andros*, de l'« Homme », par le « marteau » ou les barres de fer sur l'« enclume » qui les brisent avant qu'ils ne soient tronqués. Cette pratique « romaine » de la crucifixion, avec brisure des membres, sera utilisée par *Néron*, au moment de trouver des coupables à l'incendie de Rome, *Nero* dont le nom vient lui aussi de la racine \**ner-* « force donneuse de vie, vitalité virile » qui se couple avec celle \**adhr-* qui donne le grec *andros* ; cette racine, J. Pokorny, (*IEW*. p. 41) la cite, c'est \**a(n)dher-* qui signifie « pointe, tige, pied » qui donne en latin *ador* « épeautre », et surtout des mots grecs comme *αθηρ*, *athèr* au sens de non seulement « épis », mais encore de « pointe de lance », comme celle de *Saint Longin* qui transperce la poitrine du Christ ou encore de « lame d'épée » qui transpercera *Saint Adrien de Césarée*, après son exposition au « lion » et même d'« aiguille ». Pourquoi pas de « clous » de crucifixion ?

Ainsi la mythologie des *Saints Adrien*, de la même manière qu'*Hadrianopolis*, en Thrace, deviendra *Andrinople*, se rapproche étonnamment du nom de *Saint André*, le convertisseur des *Scythes*, célèbres pour leurs pointes de flèche, au point de faire d'un *Saint André* venu des Balkans convertir les « Scots » d'Écosse au IX<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de *Saint-André d'Écosse* à *Aberdeen*. Cela expliquera le pourquoi de la venue des reliques en Flandres au *Gérardsberg* : en effet, la racine \**gher-* signifie « percer » et elle a donné entre autres *ger* « lance », *Gras* « herbe » *grün* « vert » en germanique et tous les composés aussi bien latins que gaulois en *Gratus*, *granum*, et surtout *Apollon Granus* ! La présence d'un lieu-dit *Saint-Adrien* à *Gratiacum - Gray*, en Haute-Saône, n'est sûrement pas le fruit du hasard (cf. *Aquae Gradae* près d'*Aquilée*). Une dédicace à *Saint Adrien* de l'église de *Tournissan*,

<sup>323</sup> Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, traduction J.B. M. Roze, collection Garnier/Flammarion, Paris 1967.





dans l'Aude, < *Torn Isarnum*, « le village entouré par le fer » (effectivement les terres sont rouge-sang !) confirme aussi les liens avec la matière privilégiée des armes de « pointe ».

L'iconographie de *Saint Adrien* est elle-même très parlante, puisqu'il est représenté avec l'objet de son martyre, une épée (pour celui de *Césarée*, voir photo à gauche : église de *Tournissan*) ou une « enclume », et avec un « lion », comme *Saint Marc* ou *Saint Jérôme* des *Vénètes*.



Le fait est trop criard pour qu'il ne soit pas rapproché du nom de l'« Adriatique », comme nous allons le voir avec *Sainte Hélène* et de *Saint Michel*, en tant que pourfendu par les « pointes ».

Avec l'image de la « pointe de fer », celle antique de la destruction et des massacres (cf. celles de *Jérusalem*), puis de la « Peste » qui s'ensuit, s'offre alors à nous, celle d'une maladie très souvent envoyée par l'Ange de la Mort, *Apollon*, pour punir, maladie envoyée par ses « pointes -flèches » qui tombent drues depuis le ciel sur les humains, que traduit une racine indo-européenne \*g<sup>w</sup>el- « piquer, transpercer, lancer »<sup>324</sup> (cf. *Saint-Michel de l'Aiguille* au *Puy-en-Velay*) qui aboutit avec le grec βαλλω, *ballō*, « lancer », au surnom du dieu Εκατηβολος, *Hécatebolos* « Celui qui lance de loin, de haut, ses traits » et peut-être au nom du dieu celtique et vénète *Belenos*, si ce n'est pas la racine \*bhel- « enfler, gonfler, se gonfler d'air, souffler, bouillonner » (*ball* en gallois « épidémie », Pokorny, 120) puis « crier ».



La religion hébraïque, puis le christianisme n'ont fait que reprendre ce thème de l'« Ange du Danger (*periculum* - péril), de la Mort » (*at-baill* en vieil irlandais, *bal* « peste » en cornique), qui finalement est remplacé par un « Saint Michel du Péril » terrassant le Dragon de la maladie ou sauvant même du



« naufrage » les mortels<sup>325</sup> (l'*Adriatique* est réputée pour ses submersions terribles) et remplaçant les maux de l'humanité par l'abondance et le bonheur de l'accueil portuaire, c'est-à-dire par la *Fortuna* et la *Felicitas*. C'est ainsi que nous rencontrons à *Avallon*, dans la collégiale dédiée à celui qui fut ressuscité des morts, *Saint Lazare* (patron aussi de *Massalia - Marseille* !), une très ancienne statue de *Saint Michel* terrassant de sa

<sup>324</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 470-471.

<sup>325</sup> Quand ce n'est pas, dans la lagune - baie du célèbre Mont, le sauvetage de la marée qui avance aussi vite qu'une « Gorgone », « à pas de Géant » !



« pointe mortelle » le Dragon. Cela veut dire que le nom d'*Avallon* n'est pas directement lié à *abalos* la « Pomme », mais à *aballu* « mourir » en celtique gallois. Cela signifie que l'« Île d'*Avallon* » où s'en va mourir le roi *Arthur* n'est autre que \**Tum-belenus* - *Tombelaine*, le « *tumulus* de *Belenos* » au *Mont-Saint-Michel*. Que dire alors de la présence sur un « tertre dominant » de l'Archange *Saint Michel* représenté au moment de la « remise des clefs » à *Saint Pierre* par le *Christ*, dans un vitrail de l'église de *Leucate*, en Languedoc (ci-dessus) ? Est-ce un hasard si l'église de la ville de *Tomblaine*, près de Nancy, est dédiée à *Saint Pierre-aux-Liens*, « aux chaînes de fer », fermées par une « clef de fer » naturellement ? Non loin de là, en pleine région salifère, à *Dombasle*, le *Sanon* conflue avec la *Meurthe* ; or le *Sanon* au Moyen-Âge était appelé *Cernunus*. *Saint Michel* ne terrasse-t-il pas un *Kernunnos*, un « Diable Cornu » (photo à gauche) comme sur la *Place Saint-Michel* à Paris ?



Comment ne pas faire alors le rapprochement avec les « *tumba* » de fondations des villes de « Vénétie » dans la lagune, systématiquement agressées par les tempêtes et les grandes marées. Les diverses légendes qui accompagnent les implantations des Héros venus de l'Est de l'Europe et même d'Asie établissent des liens indiscutables avec l'« aboutissement » de leur quête, de leur désir de tenter la « *Tukè* - *Fortuna* ». Ce n'est pas un hasard si l'empereur *Hadrien*, dont une partie de la famille émigrée en Espagne, plus précisément à *Italica*, au nom prédestiné, venait d'*Hadria*, si l'empereur *Hadrien*, disions-nous, vouait un culte particulier à l'*Agathè Tukè*, à la « Bonne Fortune » et à une déesse venue de l'Asie, *Aphrodite* - *Vénus*, établie ensuite à *Paphos* de *Chypre*, en établissant son culte à *Aelia Jérusalem*. Il existe entre le nom de *Paphos* et celui de *Paphlagonie* comme un air de ressemblance, même si a priori les linguistes nous disent que nous avons affaire à un redoublement du phonème. Pourquoi ? Parce que la *Paphlagonie* était une province de Cappadoce, voisine de la future *Galatie*, qui était la patrie des *Ενετοί*, *Énétoi*, des « Vénètes », une province où abondaient les chevaux vaillants et surtout des juments fécondes, grandes reproductrices, grâce aux ânes au sexe vigoureux, de « mules sauvages », nous disent les écrivains et poètes antiques dont Homère.

C'est à partir de ce thème, nous l'avons vu précédemment, qu'il faut établir des liens sémantiques et phonétiques entre la racine \**wen-* « désirer, être attiré par, s'unir avec, conquérir » qui souligne l'union, la naissance ou les épousailles de l'*aphros* - écume - sperme bouillonnant de la mer avec les « *tumba* » et les plages, le théonyme *Venus*, *Veneris*, le nom des *Hénètes* - *Vénètes* et surtout tous les toponymes issus de *Venerum* qui se trouvent en bordure de mer, une mer très souvent lagunaire, où le sel de la vie féconde la terre.

Nous venons d'évoquer l'*Agathè Tukè*, la *Bona Fortuna* que cherchait l'empereur *Hadrien* : est-ce naturel que le premier évêque d'*Agde*, à l'embouchure de l'*Hérault*, soit *Saint Venustus*, alors qu'à quelques kilomètres de là, à l'embouchure de l'*Orb*, le village lagunaire de *Venerum* - *Vendres* soit l'aboutissement de la ville de *Baeterrae* - *Béziers*, la « Ville désirée, convoitée » (gaulois *baitos* « bouillonnant de désirs »), dont le premier évêque fut *Saint Aphrodise*. Il en sera de même du nom ibérique du martyr chrétien *Vinkentius* - *Vincent* issu de \**Wenik-entius* (< celtibère et gaulois *venicos* « ceux qui sont unis, ensemble, d'une même famille, d'une même confrérie »<sup>326</sup>, le « peuple de la mer »), à *Val-entia* - *Valence*

<sup>326</sup> Pour *baitos* et *venicos*, sources : Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, DLG., éditions Errance, Paris 2003. A noter que *baitos* se retrouve dans le nom du *Baetis*, actuel Guadalquivir, qui a construit

<sup>327</sup> comme à *Collioure*, fêté au lever du *Verseau* « désirable » *Ganymède* (22 janvier), ou au lever du *Taureau* et des *Pléiades* de l'ancienne traversée équinoxiale (19 avril) ouvrant la mer après les grandes marées, Saint qui est avant tout un Saint Patron des « Marins » au point d'avoir été surnommé « *Marinus* ». S'il est devenu Patron des « confréries du vin », plutôt que de la vigne d'ailleurs, c'est parce qu'il était, entre autres raisons, un exportateur, puis un « transporteur », y compris ensuite dans les ports fluviaux : Patron du « peuple » des *vinarii*.

Il n'est pas impossible d'ailleurs qu'une confusion avec deux autres racines, à la sémantique proche, la racine \**wegh-no-* > \**wenno-* « transporter » (liée au « *Chariot* de la *Petite Ourse*, de la *Phénicienne* ») et la racine \**weik-* « gagner, être vainqueur (y compris des éléments déchaînés en gagnant le port) » n'ait pas joué, notamment quand on constate la confusion qu'il y a eu pour *Saint Victor*, patron du port de *Marseille*, martyrisé en partie à la façon de *Saint Vincent*. *Victor*, comme à priori *Vincentius*, signifie en effet « Vainqueur » quand le gaulois *Victur*, *Vector* veut dire « Transporteur »<sup>328</sup>. *Saint Vincent* est le patron de *Collioure*, port qui jouxte celui de *Port-Vendres*. Pourquoi *Saint Vincent Ferrier*, grand protecteur, à la fin du Moyen Âge, du port et des habitants de *Valence* en *Espagne* (il sauve la ville grâce à l'arrivée providentielle de bateaux remplis de blé qui étaient « parvenus » au port) est-il venu mourir chez les *Vénètes* de *Vannes*, dans le golfe du Morbihan (*Saint Michel* y est vénéré dans l'Île aux Moines à *Locmiquel* et à *Port-Miquel*), à la configuration semblable à la lagune d'*Aquilée* - *Grado* ou de *Venise* ?

Le nom des *Vénètes* ne saurait exister s'il n'existait pas en bordure de mer, parsemées dans la lagune, des « *tumba* », des sortes de récifs, ou d'îles construites par les alluvions des fleuves côtiers. La légende du héros *Hénète* et *Paphlagonien Anténor* est là pour le confirmer. Relisons l'*Illiade* d'Homère. Penchons-nous tout d'abord sur ce nom de *Paphlagonie*. Nous avons dit où ce pays était situé : en *Cappadoce*. Homère dit qu'il existait, dans la *Mer Noire* (le *Pont*) à l'embouchure de l'*Αλυς* - *Halus*, *Halys*, une ville appelée *Hénètès*. Le nom d'*Halys* est formé à partir de la racine \**sal-*, « sel », mais une racine \**sel-* signifie « saillir, sauter » et cette racine est aussi très bien adaptée à l'équivalence « écume de la mer salée »

---

au sud du pays des *Vandales* - *Andalousie* (racine \**wen-t-* ?), un vaste delta. Les Romains, grâce à Scipion fondèrent sur la rive ouest du *Baetis* une colonie de vétérans d'Afrique, qu'ils appelèrent *Italica* : c'est là, dans un delta semblable à celui du *Pô* et d'*Adria*, que naquit le futur empereur *Hadrien*. Le nom du *Baetis* est aussi celui de la chaîne « Bétique » qui commence au sud de la plaine alluviale de *Valence* - *Alicante*.

Le nom de *Saint Warnacharius* - *Vernier* - *Garnier*, qui préside aux plus anciennes « confréries de vigneron » connues dans l'est de la France et en Auvergne (*Arevernus* « Celui qui se met devant pour avertir, protéger »), est de la même veine étymologique que *venicos* puisque composé à partir des racines \**wer-n-* « avertir, protéger » et \**ker-*, \**kor-* > *charius* > *harius* > *herius* - « rassemblement, troupe, peuple, tribu, clan, famille ». Le nom illustre à l'origine une civilisation de véritables confréries guerrières, des tribus se déplaçant sous la même bannière et un même chef, « patron ».

<sup>327</sup> Dans de très nombreux ports de la *Méditerranée* et des mers telles l'*Adriatique*, la mythologie chrétienne relève la présence soit d'un *Saint Théodore* « Don de Dieu » (*Marseille*, *Venise* par exemple), soit d'un *Saint Valère* ou *Valérien* comme à *Aquilée*, *Nice*, *Valence*... *Saint Vincent*, originaire de *Caesaraugusta* - *Saragosse*, était le diacre de l'évêque *Saint Valère* à *Valence*. Nous noterons qu'à *Langres*, à la source de la *Matrona* - *Marne*, l'évêque *Saint Desiderius* - *Didier* (= *Baitos* > *Aphrodise* de *Béziers*), martyrisé par le « Vandale » *Chrocus* a pour « diacre » *Saint Valère* autrement appelé *Vincent*... A remarquer aussi qu'à *Valence*, sur le *Rhône*, est vénéré un *Saint Apollinaire*, et des gémeaux triples, compagnons des *Saints Ferréol* et *Ferjeux* de *Vesontio*, à savoir *Saints Achillée* < *Aquilée*, *Félix* et *Fortunat* ; les deux derniers portant le même nom que les compagnons du premier évêque *Vénète* d'*Aquilée* consacré par *Saints Pierre et Marc*, *Hermachore* ou *Hermagoras*.

<sup>328</sup> Là est le lien dans la ville de *Vindinum* (\**Vennidinum*) des *Cenomanni* (*Le Mans*) entre un des premiers évêques *Saint Victur* et la présence des reliques de *Saint Vincent*.

produite par les sursauts (αἰγίς, αἰγίδος, *aigis*, *aigidos*<sup>329</sup>) de la mer gonflée, aux vagues déferlantes, sur les « tumba » et « sperme » salé lui aussi : *aphros* en grec. Homère a souligné que la Paphlagonie était le pays des « mules sauvages » : cela veut tout dire !

Dans le nom de *Paphlagonie*, nous retrouvons *Paphos* de *Chypre* où était « vénérée » *Aphrodite - Vénus*, située à proximité de *Salamine*, et γονή, *gonè* « semence, germe, action d'engendrer » (racine \*gen-) ; mais surtout nous avons le verbe παφλαζω, *paphlazô* qui signifie « être en ébullition, bouillonner en parlant de la mer..., être impatient, en colère, bredouiller, bégayer ». Quelle est l'étymologie de ce verbe, sinon la même racine qui conduit au latin *blaesius* « bègue », au germanique *blasen* « souffler », *bellen* « aboyer », au grec φλυω, *phluô* « laisser échapper un flot de paroles », φαλλος, *phallos* « phallus », au latin *fleo*, *flere* « souffler », *florere* « fleurir », la racine \*bhel- « gonfler, exploser au niveau de la vie, du souffle primordial qui rentre dans les poumons et permet de parler, crier, hurler, en un mot qui permet de communiquer et donner la vie à son tour »<sup>330</sup>. C'est cette racine \*bhel-, \*bhlew-, qui conduit au nom de la jusquiame *belenuntia* en gaulois (*apollinaris* en latin), au gallois *bal* « élévation, promontoire (= *tumba* = *tumulus* !) » et au dieu des *Vénètes* par excellence, le dieu à la fois de la « communication », de la « mantique », des maladies et épidémies (*ball* en gallois), véhiculées par le « souffle » des vents « en chaleur » (*Africus*, *Auster*) et des guérisons (obtenues aussi par le souffle des « vents de l'Aigle », des « vents étésiens », des *Aquillons*, « piquants » comme la bise, venus du « Nord », d'*Hyperborée* là où séjourne *Apollon*), *Apollon Belenos* à *Aquilée*.

Pour se convaincre de cette analyse il suffit d'en référer aux légendes des fondations, comme nous l'avons précisé plus haut. Et là nous allons découvrir un aspect mythique passé jusque là inaperçu. Cela concerne tout d'abord *Pulaiménès*, le Héros de *Paphlagonie* venu soutenir le roi *Priam*, conseillé par ailleurs par un homme venu de la même région, le vieillard *Hénéte* Αντηνορ, *Antenor*, « l'Homme qui sait se mettre en face, à la place de l'autre parti, qui comprend l'adversaire », lors de la guerre de Troie engendrée par le rapt d'*Hélène*, épouse de l'Achéen Μενελαος, *Ménélaos*. Si *Anténor* a fréquenté les Grecs avant la guerre, s'il a protégé *Ulysse* et surtout *Ménélas*, l'époux d'*Hélène*, venus en ambassadeur, au point de suggérer en vain la fin du conflit par un duel *Paris - Ménélas*, Πυλαμηνης, *Pulaiménès*, *Pylaeménès* « Celui qui reste à l'entrée, celui qui désire pénétrer », dont la deuxième partie du nom est identique à la première de celui de *Ménélas* « Le désir, les souhaits du peuple en guerre » sera blessé ou tué par *Ménélas*, peut-être même par *Achille* (ce n'est pas très clair dans l'*Iliade*). En tous cas les partis en présence, avec les enjeux, sont bien explicités.

Après la disparition de *Pylaeménès*, les *Paphlagoniens* n'ont qu'un seul recours pour leur sauvetage, *Anténor* ! En effet, celui que certains Troyens considéreront comme un traître parce qu'il a établi des relations avec le camp d'en face (*ante*), grâce à son sens de l'hospitalité et de la mesure, sera sauvé lors de la prise de la ville, ainsi que deux de ses fils, le « loup-garou » ou le « lynx » *Lycaon*, et « celui qui voit dans le sombre comme la chouette », *Glaukos*. Sa maison, lors du sac, fut épargnée grâce à une peau de « léopard » suspendue à sa porte par les Grecs. Le choix de ce félin « qui voit aussi la nuit comme un chat » rappelle les noms de ses deux fils épargnés, *Lycaon* et *Glaukos*. Cela nous renvoie à deux dieux grecs, à savoir *Dionysos*, dont la panthère, appelée « Lion - Pard » *leopardos* en grec est le symbole (quelquefois, notamment en Afrique c'est le « lion » qui est le symbole de *Dionysos*), et

<sup>329</sup> Ce qui fait que *Saint Aegidius - Gilles*, Athénien fils de *Théodore* et de *Pélagie*, qui vécut dans le delta du *Rhône*, nourri par une « chevrette » (*aigis*) est aussi comme *Saint Vincent* un « patron des marins », invoqué lors des « tempêtes » (*aigis*).

<sup>330</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 120 sqq.

*Apollon Lycien*, dieu « lumineux, voyant » ou dieu « loup ». Un passage de *Quintus de Smyrne*, XIII 300 sqq., nous éclaire : « reconnaissants, les fils illustres des Argiens lui conservèrent et sa vie et tous ses biens ; **car ils respectaient Thémis qui voit tout...** ». Cette phrase est l'illustration totale de son nom, *Anténor*, « l'Homme de l'équilibre par excellence » qui apparut plus tard comme une « balance » ! C'est ainsi que le « lion » ou le « lion - pard » devint un peu le symbole de survie pour les *Énètes - Vénètes*, avant de devenir « justicier ».

Analysons maintenant *Hélène*. Il existe au *Mont-Saint-Michel de Tombelaine*, une légende que les mythographes n'ont pas assez étudiée, du moins certains détails, notamment à propos du nom de l'Héroïne *Hélène*. *Hélène*, dans l'antiquité, désigne tout d'abord la très belle épouse de *Ménélas*, très volage et soumise comme une courtisane au mal d'Aphrodite (*Ménélas* est « cocu », donc « cornu ») ; elle fut enlevée par *Pâris*, le fils de *Priam* tant soutenu par *Apollon* « Sagittaire » ou « Archer ». *Pâris*, archer lui-même, finit par mourir du poison (de l'if certainement) qui enrobait la pointe d'une flèche qui l'avait touchée.

Ce qu'il faut retenir mythologiquement, c'est avant tout le thème et le symbole de la « pointe de fer » et de la « piqûre » qui semble lié avant tout à *Hélène*, comme la flèche d'*Eros* ou comme la flèche de la *Mort*<sup>331</sup> : cela se manifeste notamment, dans une tradition hellénistique, au moment où *Hélène* séjourne dans l'Île de *Pharos* en Égypte, alors qu'elle est protégée de la « piqûre » et du « venin » des serpents par la plante « *hélénium* » (l'*aunée* « dorée comme un soleil »). Ce thème du « serpent qui pique et tue dans les Îles » sera repris très souvent dans la mythologie chrétienne (avec *Saint Hilaire*, *Saint Martin* par exemple : il rejoindra d'ailleurs celui des « dragons », plus précisément de la « Gargouille » de Rouen ou du « Graouly » de *Gorze* près de *Metz*. Nous avons remarqué la racine onomatopée qui préside à l'étymologie de ces noms, qui nous rapprochent de *Grandgousier* ou de *Gargantua* et du latin *gurgus* « tourbillon, gouffre », ou de *gurgustium* « gargotte, taverne ».

L'autre *Hélène* célèbre est tout autant liée à la « pointe » et aux « cornes » ; elle s'appelle *Sainte Hélène* ; elle était de la *Bretagne* insulaire et elle aurait tenu une « gargotte »



justement<sup>332</sup> (son nom, *elenn*, signifie alors la « Biche », animal vouée à *Artémis - Diane*, la sœur d'*Apollon*) quand elle rencontra l'empereur *Constance*, le père de *Constantin*, si lié plus tard au culte d'*Apollon*. Après l'Édit de Milan, elle décida de retrouver la « Croix » sur laquelle avait été « crucifié » le Christ et ceci avec des « Clous »...

Comment aussi ne pas évoquer les liens privilégiés que la religion chrétienne, plus tard, a établi entre la « Croix » et le « Cerf », avec *Saint Hubert* par exemple, puis avec *Saint Félix de Valois*. Rappelons-nous aussi l'histoire de la fondation de la ville de *Lecce* : Nous sommes sur la plage de l'*Adriatique*, à quelques encablures de la « ville du Cerf », *Brindisi* ; l'héroïne *Setaia*, qui a brûlé les bateaux sur la plage pour fixer à la fois les Grecs et leurs captives est « crucifiée ». Voilà un rite peu courant. Pourquoi ? Parce que *Setaia* était considérée comme une « esclave », comme la « biche » *Hélène* était une esclave de

<sup>331</sup> *Hélène* est aussi le prénom de la première femme de *Julien l'Apostat* : elle fut « empoisonnée » par l'impératrice *Eusébie*, épouse de *Constance*.

<sup>332</sup> Bizarre tout de même que la ville de *Saverne* en Alsace, appelée *Tres Tabernae* aux temps gallo-romains soit dominée par une chapelle *Saint-Michel* ! Voir plus loin.



gargote ou de *Constance Chlore* ! C'est son fils *Constantin* qui supprima cette condamnation infamante et horrible ! Le symbole est puissant : *Hélène*, la « Servante de l'Homme », devient la *Theodula*, « la Servante de la Divinité » et découvre la « Croix d'Infamie ». Il nous faut lire alors la *Légende Dorée de Jacques de Voragine*, à la Fête de *l'Invention de la Sainte Croix* (3 mai) :

... Comme la bienheureuse Hélène ne possédait pas les clous du Seigneur, elle pria l'évêque Cyriaque d'aller au Golgotha et de les chercher. Il y vint et aussitôt après avoir adressé des prières à Dieu, les clous apparurent brillants dans la terre, comme de l'or. Il les prit et les porta à la Reine. Or, celle-ci se mit à genoux par terre et, après avoir incliné la tête, elle les adora avec grande révérence. Hélène porta une partie de la Croix à son fils, et renferma l'autre dans des chasses d'argent qu'elle laissa à Jérusalem ; quant aux clous avec lesquels le corps du Seigneur avait été attaché, elle les porta à son fils. Au rapport d'Eusèbe de Césarée, elle en fit deux freins dont Constantin se servait dans les batailles, et mit les autres à son casque en guise d'armure. Quelques auteurs, comme Grégoire de Tours, assurent que le corps du Seigneur fut attaché avec quatre clous ; Hélène en mit deux au frein du cheval de l'empereur, le troisième à la statue de Constantin qui domine la ville de Rome, et elle jeta le quatrième dans la mer Adriatique, qui jusque là avait été un gouffre pour les navigateurs...<sup>333</sup>

Le hasard n'est pas possible : il existe bien un lien entre la sémantique développée par le verbe « piquer » et le thème de la pointe en général métallique soit d'une flèche, soit d'un pieu, d'une lance, soit d'un clou qui transperce les chairs ; or la crucifixion sur la « Croix » du Christ s'est accompagnée après sa mort de la « percée » par la « lance » du centurion qui deviendra « Saint », *Longinus*<sup>334</sup>.

Que les « clous » de la Croix accompagnent les victoires de *Constantin*, après les révélations d'*Apollon Granus*<sup>335</sup> à *Grand* dans les Vosges, cela est logique après tout ce que nous venons de dire de la « pointe » qui transperce : cette « pointe » prend même la forme du *signum Labarum*, de la *Croix de Saint-André* (mais la crucifixion de l'apôtre se fait sans clou !), quand il ne s'agit pas de deux pieux croisés comme dans le martyre de *Saint Quentin*, fêté le 31 octobre aux levers du Serpenteur guérisseur et de l'*Arc - Lyre d'Apollon*, la veille de la fête de *Saint Benignus de Divio - Dijon* au 1<sup>er</sup> novembre, lui-même transpercé également par deux lances croisées. D'aucuns disent d'ailleurs que les noms ou les épithètes de *Benignus* - *\*Bheregnus* et de *Belenus* sont très proches, alors qu'à Dijon est vénéré *Saint Michel*...

Reste l'allusion de la *Mer Adriatique* et le geste de *Sainte Hélène*. Il existe un lien certain entre cette mer et le « clou ». Quel est le rôle essentiel du « clou », de la « cheville » sinon de « fixer », de « ficher » comme l'ancre de marine accroche le fond marin. Mythologiquement, l'Île de *Délos*, avant la naissance des deux jumeaux n'était pas « fixée »

<sup>333</sup> Traduction de J.-B. M. Roze, collection GF. - Garnier-Flammarion, Paris 1967.

<sup>334</sup> Pour cette sémantique de la « pointe », nous avons suggéré une racine indo-européenne *\*g<sup>w</sup>el-* qui signifie « transpercer » et qui a pu donner (mais pas en latin) le nom de *Belena* : *Belena* est une graphie choisie par l'écrivain latin *Quintilien* (I, 4, 15) à la place d'*Helena* ; mieux, le *Dictionnaire Gaffiot*, p. 744, signale même une inscription (*CIL.*, I, 566) avec la graphie *Felena*. Y aurait-il eu croisement avec une racine *\*wel-* « désirer, voir » qui a donné un nom à la prophétesse - druidesse germanique *Veleda* ? Que dire alors du nom du Héros troyen *Helenos* - *Helenu*, frère jumeau de *Cassandra*. Apollon qui l'aima comme il aimait sa sœur, et lui donna le don de la « mantique », lui offrit un « arc » d'ivoire avec lequel il « transperça la main » d'*Achille*, Héros lui-même lié à la pointe de sa lance dont la rouille grattée guérit *Télèphe*, comme le fera plus tard la plante vulnéraire *Achillée-Millefeuille*. Voilà à nouveau un frère de *Pâris* « Archer » ! A *Hélénos* la « main », à *Pâris* le « talon », avec *Apollon* omniprésent ! Bien plus, il sera blessé par *Ménélas*, l'époux d'*Hélène* !

<sup>335</sup> Racine *\*gher-* « transpercer, piquer, pointe, épis » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 440-441) : *Granus* serait alors l'équivalent de *Belenus*. La présence de minerai de fer est attestée à *Grand* et *Liffol-le-Grand*, village voisin, possédait des clouteries. Bizarrement, ce thème du « clou de fer » se retrouve dans le nom plus gaulois que germanique (?), d'*Isengrin* (*\*Eisen* + *\*Gren-*), compagnon de *Renart* « couleur de fer », le « mineur » par excellence qui découvre les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux* ; le loup », nous l'avons plusieurs fois répété, est le compagnon de *Saint Hervé*, (*Ouern* « fer »).

elle l'est ensuite. A *Delphes*, Apollon transperce et « cloue » à terre le serpent *Python*. Le « clou » planté avec sa tête est comme une île « plantée » au milieu des eaux qui ne dérive plus, qui domine les éléments et sert de refuge : on s'y accroche.

Le nom de l'*Adriatique* n'est pas neutre non plus. Αδρος, *adros* en grec signifie comme la racine \**bhel-* « qui se développe, croît énormément en hauteur et en largeur jusqu'à la satiété : racine \**sa-t-*, \*(*s*)*a-d-* »<sup>336</sup> ; cette épithète semble définir l'« abondance », la répartition des richesses venues, « tombées » d'en haut ; de là ses liens avec le « gigantisme » des *Monts Gargan*. C'est aussi ce qui paraît ressortir du nom des « Saints » patrons de la ville d'*Aquilée*, dont l'étymologie semble être d'origine grecque, malgré le rapprochement non contradictoire avec le latin *aquila* « aigle » qui définit un oiseau « aux ailes immenses » comme celle d'un « archange » (en grec \**Arkhe-Angelos*, «Archi-Annonciateur, Porteur du Message divin») et aux cris « Puissants » (*valeria* en latin « aigle noir » = « le Fort » d'où les nombreux évêques *Saints Valère* et *Valérien* dans les ports). Le nom d'*Aquilée*, comme aussi celui du nom de *Saint Achillée*, que nous allons bientôt rencontrer, semble avoir été aussi rapproché par certains hagiographes de ceux grecs de la famille d'αχεω, ηχεω, *akhéō*, *ékhéō*, « retentir, faire résonner », ηχη, *ékhè* « bruit, son inarticulé, grondement de la mer », ηχω, *ékhō* « cri, plainte, bruit répercuté », d'où la mythologie de la nymphe *Échō*. Ces mots sont formés à partie de la racine \**wag-*, \**wagh-*, \**swagh-* « crier fort », d'où le latin *vagire* « vagir ».

Cette analyse permet de comprendre le nom tout d'abord du premier évêque d'*Aquilée*, *Saint Hermagoras*, disciple du « pêcheur » *Saint Pierre* et de l'*Eu-Angelos* « Annonciateur de la Bonne Nouvelle », l'« Évangéliste » *Saint Markos*<sup>337</sup>, dont le nom, par la racine \**merk-* « échanger » est à rapprocher cette fois du latin *merx* « troc, marchandise » et de *Mercure*, le dieu du « Commerce » et de la « Criée » sur le « Marché ». Ce nom est *Saint Ermachorus*, construit à partie d'\**Erm-Akhoros* « Point d'attache d'où l'on crie » ou d'*Erma-khoros* « emplacement où sont attachés les bateaux », mais retranscrit en Ερμαγορας, *Hermagoras* (\**herm-agera*) ; or dans ce nom figure la racine \**ger-* « crier à haute voix, appeler » (grec γεργη, *gerèn*, γερανος, *geranos* « grue, cigogne, coq » puis « assembler, rassembler » (εγειρω, *egeirō*) et la racine \*(*s*)*wer-m-* « être attaché, fiché par le poids ou la masse, par le marteau »<sup>338</sup> qui donne le grec ερμα, (*herma*) « pieu planté, fixé comme l'ancre dans le sable, sur la plage ou dans la lagune pour attacher le bateau », et ensuite le nom d'*Hermès*, le dieu « annonciateur », le dieu de l'« appel » sur la Place Publique, de la « criée » dans les Ports, visible d'un lieu dominant en général (*herma*). Cette évocation du dieu « ailé », porteur de la « Parole » et « annonciateur » par sa planète de la « Lumière » de *Sol - Apollon - Phébus* est fort intéressante parce qu'elle rassemble dans un même culte et dans certains sites, notamment portuaires, les deux dieux fils de *Zeus*, d'ailleurs complémentaires dès l'origine y compris pour ce qui est de l'« *ugeia* ou



<sup>336</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 876. Cette racine \**sa-*, expression de la plénitude « satisfaite » a conduit aussi à la *sanitas* en latin « santé » et au thème du *sacer* « sacré ».

<sup>337</sup> Une étude complète sur les *Vénètes*, ses Héros antiques et *Saint Marc* « *Terra Fortunata - Les Champs - Elysées* » a été présentée par nos soins et publiée, par J.M. Bélot, lors des **Rencontres Mythologiques de Soissons du 5 et 6 avril 2009**. Elle développe les thèmes abordés dans ces pages.

<sup>338</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 1050.

*euexia* (grecque) - *valetudo* (latine) - santé » avec le « Caducée », *Hermès - Mercure* et *Apollon*.

Nous sommes en présence d'un même schéma sémantique que pour le nom du port de *Ravenne*, *Classis*, situé sur la même *Mer Adriatique*, non loin d'*Adria*, dont le nom est issu de la racine \**kel-* « crier, appeler » qui donne en gaulois *kaliakos* « coq » (Cf. plus haut une mosaïque de la basilique théodorienne d'*Aquilée* où figurent, christianisés, trois animaux d'*Hermès - Mercure* : bélier, tortue et coq) et un nom à *Saint Gal* « Calech », compagnon de *Saint Colomban*. *Classis* finit en latin par prendre le sens de « flottille de bateaux » en raison de l'« appel fait » aux matelots et aux marins, comme on le fait pour les soldats. Or à *Ravenne*, le premier évêque qui se réfugie un temps auprès des lépreux (= « en mauvaise santé - *valetudo* ») de *Classis* ne porte pas un nom lié à *Hermès* mais à *Apollon*, qui est un dieu « marin » et « delphin » initialement, protégé qu'il fut avec sa sœur *Artémis*, lors de l'accouchement par *Poséidon*. Leur naissance fut annoncée, « criée » par des « oiseaux aquatiques ». Ils s'appelle *Saint Apollinaire* et il est fêté au moment de la fête des *Neptualia* de la Rome antique. Or, fait remarquable, on retrouvera, sur le Rhône, à *Valentia - Valence*, un *Saint Achillée*, compagnon des *Saints Félix et Fortunat*, dont les homonymes sont patrons avec *Saint Hermagoras* de la ville d'*Aquilée*...

Comment ne pas voir là une allusion à la *valetudo* évoquée précédemment, en plus d'autres faits que nous évoquerons plus tard, car ces « Trijumeaux » étaient les compagnons des *Gémeaux Saints Ferréol et Ferjeux* de *Vesontio - Besançon*, ville dont le premier évêque fut *Saint Linos*, qui porte le même nom que le « fils d'*Apollon* ». Cela signifie que nous devons rapprocher aussi ces noms de ceux des différentes plantes appelées par *Apollon* à soigner les humains, l'« *Achillée Millefeuille* » vulnérable, qui guérit, comme *Achille* guérit Télèphe, les blessures provoquées par les « pointes » de lance ou de flèche en fer (*sideritis* en grec, *ferreolus* (?) en latin : *Achille* sera lui-même la proie des « flèches d'*Apollon* ou de *Pâris* ») et l'*Appolinaris*, qui désigne la *Belenuntia* celtique, la Plante solanée de type « jusquiame » attribuée à *Belenos*, une plante de la mantique, de la révélation et donc du « Message des dieux ». Or *Belenos* est le dieu d'*Aquilée* équivalent d'*Apollon*.